

Si le Musée Maréchal Franchet d'Espérey vous intéresse, n'hésitez pas à vous faire inscrire comme membre adhérent ou bienfaiteur de la SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE, placée sous la présidence d'honneur du Maréchal FRANCHET D'ESPÉREY.

des Gouverneurs généraux :

BORDE,

CARDE,

LE BEAU

et Amiral ABRIAL.

La cotisation de membre est fixée à 20 francs par an. Celle de membre à vie ne comprend qu'un versement unique de 300 francs. On obtient le titre de membre bienfaiteur par un versement de 1.000 francs.

S'adresser au COMMANDANT CONSERVATEUR du Musée (Kasbah, Alger).

Téléphone : 277-63

LIVRET-GUIDE

pour la visite

du Musée Maréchal Franchet d'Espérey

Nous devons un tribut de reconnaissance à tous ceux qui ont fait la grandeur et la prospérité de ce pays :

aux soldats qui lui ont donné l'ordre et la sécurité ;

aux colons qui l'ont fécondé ;

aux indigènes qui ont, ici et partout, noblement servi la cause française.

Cette pensée devait s'inscrire en tête de ce livret. Elle devrait flotter comme une oriflamme au fronton du Musée.

Elle contient tout le programme auquel le Musée s'est assujéti, afin d'être pleinement le Musée historique de l'Algérie.

Et cela explique que le Musée Maréchal Franchet d'Espérey ne ressemble à aucun autre — qu'il n'ait pas une clientèle fragmentaire — mais qu'il exerce, au contraire, son action et son attirance sur tout le monde, sans connaître aucune catégorie d'indifférents.

*
**

La visite du Musée, c'est celle de toute la Casbah.

Ne pénétrez pas dans les salles du Musée avant d'avoir examiné, du haut des remparts, le panorama de la rade et de la ville, l'ensemble de la Casbah militaire, et de vous être remis en mémoire, de ce point d'observation, les parcelles d'histoire qui projettent des clartés tout au long de votre visite.

Suivez exactement l'itinéraire ci-après, jalonné par ses points de stationnement :

1° Sur la terrasse regardant la ville, au delà des embrasures munies de leurs canons.

— Le vieil Alger, complètement entouré de murailles, avait la forme d'un triangle dont la base était appuyée à la mer, et dont la Casbah marquait le sommet. On peut, d'ici, situer exactement l'ancienne enceinte, surtout sa face Sud marquée par les points suivants :

Boulevard Gambetta ;
Marché de la Lyre ;
Théâtre Municipal ;
Square Aristide-Briand.

Vous voyez son vieux port, qui fut pendant trois siècles un nid de corsaires.

— La Casbah fut bâtie de 1516 à 1592. Une simple muraille fut d'abord construite (c'est le rempart que vous occupez), pour isoler de la ville un bâtiment servant de magasin d'armes, de poudrière et d'arsenal. D'autres bâtiments furent ensuite élevés peu à peu à l'intérieur, pour la garnison.

— La Casbah n'avait alors aucune communication avec l'extérieur : son unique porte, devant laquelle vous vous arrêterez tout à l'heure, donnait sur la ville.

— Une moitié des batteries armant ses remparts était tournée vers la campagne. Mais l'autre partie, celle que vous occupez, était tournée contre la ville, afin de la réduire en cas de révolte.

— Au moment de la prise d'Alger, en 1830, sur la partie de l'enceinte qui se trouve à vos pieds, les maisons de la ville, rasées depuis, venaient jusqu'au rempart.

2° Sur la terrasse prolongeant le passage voûté, à l'une des dernières embrasures regardant la ville :

— Au pied de cette partie du rempart, une petite place, appelée place de la Casbah, dégagait cependant l'entrée de la forteresse (porte située à votre gauche). Cette place minuscule, appelée depuis 1830 place de la Victoire, est encore très exactement limitée, comme elle l'était autrefois, d'un côté, par le rempart ; de l'autre, par l'église Sainte-Croix (qui était alors une mosquée) et par l'école voisine.

3° Sur cette même terrasse, vers son milieu, en faisant face à l'intérieur de la Casbah. — De ce point, les parties intéressantes de la Casbah sont nettement visibles. Les voici dans l'ordre à partir de la droite :

Le palais du Dey (pavillon du coup d'éventail, salles du Trésor) et, en arrière de lui, le harem ou quartier des femmes. C'est le pâté de bâtiments que vous apercevez au travers des cinq grandes arcades à jour ;

La vieille mosquée de la Casbah que signale son minaret à damiers noirs et blancs ;

La mosquée du Dey dont vous distinguez les coupes (une grosse, quatre petites) et le minaret ;
Les batteries affectées à la défense extérieure, et qui sont naturellement désarmées ;

La poudrière, posée là comme une énorme tortue ;
La maison de réception des Deys, grand bâtiment servant actuellement de logement à des ménages militaires.

— La Casbah était, comme aujourd'hui, encombrée d'autres bâtiments : logements, écuries, ateliers, magasins, fours, bains... noyés dans un vaste jardin.

4° A nouveau sur la terrasse armée de canons, au delà des pièces, dans une des embrasures libres :

— La prise du fort l'Empereur (1), le 4 juillet

(1) Le Fort l'Empereur a été construit par le Dey Hassan après le désastre que subit l'armée de Charles Quint, en 1541, dans son expédition contre Alger, et sur l'emplacement même où Charles Quint avait établi sa tente. Le fort fut d'abord appelé Moudai Hassan Bordj, du nom de son fondateur, puis, Fort l'Empereur, en souvenir de la victoire remportée sur l'Empereur chrétien.

1830, par les troupes françaises qui avaient débarqué le 14 juin à Sidi-Ferruch, amena le jour même la reddition d'Alger : la convention rédigée au Quartier Général du Général de Bourmont, dans une villa située à 1.500 mètres du Fort l'Empereur, en présence des envoyés du Dey, fut apportée à celui-ci dans son palais de la Casbah par l'interprète Bracevitz, et le Dey y apposa son cachet vers 7 heures du soir.

— Les troupes françaises firent leur entrée dans la ville le lendemain 5 juillet, par la porte Neuve. Cette porte, dont il ne subsiste aucun vestige et près de laquelle se trouvaient de nombreux cadavres décapités, était située au pied d'un bastion de l'enceinte de la ville, qui n'a pas encore disparu et au milieu duquel vous voyez émerger trois palmiers. C'est sur son emplacement que passe actuellement le tramway et que débouche une rue en escaliers, encore dénommée rue Porte-Neuve.

— Tandis que la plus grande partie des troupes allait occuper le front de mer, la ville et les positions extérieures, le Général de Bourmont, son Etat-Major et son escorte (précédés d'autres troupes qui occupèrent la Casbah et ses environs) venaient s'installer au palais du Dey.

— Cette entrée, qui devait être triomphale, manqua totalement de solennité, parce qu'il y eut, d'une part, confusion dans l'exécution des ordres, et parce que, d'autre part, aucune troupe, même à pied, ne pouvait progresser sans rompre toute formation dans les ruelles étroites, tortueuses et accidentées, qui conduisaient alors de la porte Neuve à la porte de la Casbah.

... La Casbah fut occupée par un bataillon du 6^e de Ligne et une batterie d'artillerie. Deux compagnies du Génie s'installèrent dans la mosquée qui devait devenir plus tard l'église Sainte-Croix. Un autre bataillon du 6^e de Ligne bivouaqua sur la place de la Casbah.

— On trouva sur les remparts 50 canons et 12 mortiers. Plusieurs de ces pièces étaient aux armes de France. Le plus grand nombre étaient des pièces espagnoles. Elles furent, comme tout l'armement trouvé dans les autres forts et batteries d'Alger, expédiées

aux Invalides (1). Les canons actuellement en batterie sur les remparts ne sont pas ceux qui s'y trouvaient en 1830; mais ce sont des pièces semblables et de même époque, qui ont été installées en 1932, et qui proviennent des ports Marocains.

— Un plan daté du 3 octobre 1830, établi par le Service du Génie, et que vous trouverez exposé dans la Mosquée du Dey, donne en même temps que la physionomie de la Casbah à cette époque, la première répartition des officiers et des troupes dans les divers bâtiments. Vous trouverez également à la Mosquée du Dey une aquarelle du peintre Joseph Sintès (1829-1913) représentant la porte Neuve intra-muros, avant sa démolition.

— Le Général en chef et son Etat-Major restèrent peu de temps à la Casbah, où ils se trouvaient très à l'étroit, et où ils ne jouissaient d'aucune commodité. Le 17 août 1830, jour où le drapeau tricolore fut arboré à la place du drapeau blanc, le Général annonçait à Paris qu'il allait la quitter.

Le Musée dispose actuellement de trois salles n'ayant (et ne pouvant avoir, en raison de leur destination primitive) aucun caractère commun :

L'une est belle, c'est l'ancienne mosquée du Dey.

La seconde est l'ancienne poudrière turque. Elle a été à peine touchée par des réfections de détail.

La troisième, rez-de-chaussée (presque sous-sol) de la maison de réception des Deys, était à usage de Fondouk. Elle a conservé sa rusticité.

N'importe. Toutes trois se prêtent facilement, quoique de manières différentes, à leur utilisation actuelle.

Il reste néanmoins qu'elles sont isolées l'une de l'autre, et même incluses dans deux enceintes séparées par une route.

Le jour viendra peut-être où le Musée pourra recevoir asile dans un corps de bâtiment unique, qui comprendrait à la fois le Palais puis la Mosquée du Dey,

(1) « La Consulaire », pièce qui servit au supplice du P. Levacher, en 1683, et qui n'était d'ailleurs pas à la Casbah mais à l'armement du front de mer, est érigée en monument sur la place d'armes de Brest.

avec les appartements ou couloirs qui reliaient d'ailleurs autrefois ces deux édifices.

Pour la commodité du trajet, les trois salles actuelles sont visitées dans l'ordre inverse de celui qui vient d'être indiqué.

On a réparti entre elles, sans autre plan que les facilités d'exposition, des peintures, des portraits, des statuettes, des bustes, des panoplies, qui en constituent l'ossature.

Quelques-unes de ces œuvres ont été achetées par le Musée ou par la Société des Amis. D'autres proviennent du Musée des Beaux-Arts d'Alger, du Musée de Versailles, du Musée de l'Armée.

PEINTURES :

- Entrée des Français à Alger (Flandrin).
- Combat de Béni-Méred.
- Prise de Zaatcha (Girardet).
- Napoléon III accorde la grâce des Flittas (Siméon Fort).
- Marche de l'armée française sur Mascara (Siméon Fort).
- Marche de l'armée française de Constantine à Alger (Siméon Fort).
- La Smala d'Abdelkader (Siméon Fort).
- Siège de Constantine (Siméon Fort).
- Bataille d'Isly (Siméon Fort).
- Bataille d'Isly (Baccuet).
- Bataille d'Isly (Gonyh, d'après Gobaut).
- Mort de Saint-Louis à Tunis (Gudin).
- Le Colonel Daumas reçoit la soumission de Mahieddine (Ginain).
- En avant (Betsellère).
- Prise de Bône (Horace Vernet).
- Retour du duc d'Aumale après la prise de la Smala (Couverchell).
- Prise du Chérif Si Mohammed ben Abdallah (Couverchell).
- Bombardement d'Alger par la flotte française le 3 juillet 1830 (P. Jobert).
- Arrivée à Alger du Maréchal Randon (Ernest Vacherot).
- Le Colonel Rose, avec ses Turcos, enlève les positions des Béni-Raten (Général Rose).

Le Général Rose bat les Flittas à Dar ben Abdallah (Général Rose).

Mac Mahon et les zouaves à Malakoff (Alph. Allaud).

PORTRAITS :

- Abdelkader ben Mahieddine (Tissier).
- Abdelkader ben Mahieddine (anonyme).
- Duc des Cars (copie par Hambourg).
- Consul Deval (copie par P. Jobert).
- Duc d'Aumale, chef de Bataillon d'Infanterie Légère (copie par Hambourg, d'après Winterhalter).
- Général Yusuf (Landelle).
- Duc de Nemours (anonyme).
- Général Mustapha ben Ismail (Lecomte).
- Général Voirol (de Fraguier).
- Général de Lamoricière (Louis Gallait).
- Maréchal Pélissier (Couverchell).
- Maréchal Clauzel (Billet).
- Maréchal Canrobert (copie d'après Horace Vernet).
- Capitaine de frégate de Maisonseul.
- Général de Fontebrière.

STATUETTES ET BUSTES :

- Statuette bronze : Bugeaud (Dantan).
- Sergent Blandan (Gautherin).
- Mac Mahon (Crawk).
- Buste bronze : Bugeaud (Dumont).
- Maquette plâtre : Monument Damrémont à Constantine.
- Statue du Maréchal Clauzel (Johanny Durand).
- Buste marbre : Louis Philippe.
- Napoléon III.
- Buste terre cuite : Maréchal Franchet d'Espérey (M. Fould-Stern).
- Buste plâtre : Maréchal Bugeaud.
- Clauzel.
- Pélissier.
- Valée (Dantan).
- Randon.
- de Mac Mahon.

Buste plâtre :	Général	Morris.
—	—	Savary duc de Rovigo.
—	—	Damrémont.
—	—	Cavaignac.
—	—	Chanzy.
—	—	de Sonis.
—	Docteur	Antonini.
—	—	Baudens.
—	—	Maillot.

PANOPLIES :

In Ghar - 1900

Colonnes du H^e Guir - 1908
Adrar

Territoires des Oasis
diverses.

5° A la nouvelle salle :

Il est probable qu'au moment de la prise d'Alger, cette salle servait de fondouk à l'usage des visiteurs de marque hébergés dans le corps de bâtiment dont elle constitue le soutènement.

Dès notre arrivée, elle fut affectée à l'artillerie (écurie, selleries, magasins).

Elle fut ensuite compartimentée à la demande des besoins, pour servir de dépôt à des matériaux de toutes sortes. Elle a été affectée au Musée en juin 1936, et occupée à la fin de la même année, après avoir été dégagée de ses nombreuses cloisons et remise sommairement en état.

Sur ses murs se développe la seconde partie du panneau historique (de la prise de la Smala à nos jours) dans lequel chacun des événements intéressant l'Algérie ou les troupes d'Afrique est évoqué à sa date par quelque souvenir ou document (1).

Chevauchant ce panneau, l'encadrant ou constituant des coupures, voici :

(1) La première partie : du débarquement des troupes françaises jusqu'à la prise de la Smala, se trouve à la Mosquée du Dey.

- les portraits (photographies) des Gouverneurs généraux ;
- ceux des Gouverneurs par intérim ;
- ceux des Généraux ayant commandé le 19^e Corps d'Armée ;
- une suite de lithographies en couleurs de V. Adam : Costumes militaires 1832 ;
- des croquis algériens par Armand Dumaresq ;
- une série de « tableaux historiques » du Lieutenant-Colonel Titeux ;
- des décorations fantaisistes nord-africaines ;
- des pages d'album du général Journée (alors sous-lieutenant) intéressant en grande partie la Kabylie, 1871 ;
- des selles (arabes, touareg, marocaines, mexicaine, japonaise) ;
- le fanion du Général de Gallifet ;
- des souvenirs du Général Levé ;
- du Marquis de Morès ;
- des vues du vieil Alger, du vieil Oran, du vieux Constantine.

Enfin, à défaut d'une exposition des tentes complètes, exposition tout à fait impossible faute d'espace, la présentation en draperies de certaines parties de tentes d'une très grande valeur historique :

- d'abord quelques débris de l'Afrag, immense tente du fils du Sultan du Maroc, prise à Isly ;
- deux tentes turques (offertes à Louis XIV par le Sultan du Maroc) ;
- la tente du Bey Ahmed de Constantine ;
- la tente du Maréchal Bugeaud, provenant du butin fait à la bataille d'Isly.

Quelques anciennes tenues de modèles disparus :
Officier de place, médecin, administrateur.

6° A la poudrière :

— La poudrière est peut-être le plus ancien des bâtiments de la Casbah. Mais les Koulouglis la firent sauter en 1629, sous le Dey Hussein Khodja, et elle dut être reconstruite en 1638.

— En 1830, les voûtes de la poudrière avaient été mises à l'épreuve des bombes par une double couche de terre et de balles de laine. Cette protection n'eut pas à servir, puisqu'Alger capitula sans avoir été attaquée.

— En 1930, la poudrière servait de magasin d'habillement.

— Les aménagements qu'elle a subis depuis la prise d'Alger ont laissé intacte sa disposition générale : elle comprend, comme à l'origine de sa construction, une nef centrale soutenue par six gros piliers, et des stalles de pourtour.

— Vous visiterez successivement la nef centrale et les stalles de pourtour :

a) La nef centrale. — En son centre a été placée une belle maquette (E. Gaudissart) du monument élevé à Sidi-Ferruch en 1930 pour le centenaire du débarquement du corps expéditionnaire. Elle est occupée par les troupes indigènes, Tirailleurs et Spahis. Sur les mannequins qui les représentent, vous pourrez suivre les changements apportés successivement à leurs uniformes, et constater que jusqu'à la grande guerre, où apparut la tenue kaki, ces changements ont été de peu d'importance, au moins pour la troupe.

Lors des fêtes du Centenaire, c'est-à-dire à la création du Musée, les vitrines et les murs de cette nef étaient amplement garnies d'armes d'honneur remises aux chefs indigènes par les généraux de la conquête.

Beaucoup parmi ces armes ont été reprises peu à peu par les intéressés. Des papiers les ont remplacées. Mais des vides sont restés, où d'autres noms, des noms français, sont venus s'inscrire ; de sorte que cette nef centrale n'est plus exclusivement réservée, comme on l'avait voulu, aux grandes familles indigènes dont les membres servirent avec fidélité la cause française.

Celles qui s'y trouvent actuellement les mieux représentées sont :

- les Ben Gana de Biskra ;
- les Oulad Sidi Cheikh de Géryville ;
- les Ben Ali Chérif d'Akbou ;
- la Zaouïa de Kenatsa ;
- les Ben Lahrache de Djelfa ;

- les Oulad Mebkhout et les Oulad Bou Feldja de Méchéria ;
- les Ben el Hadj Djelloul de Zemmora ;
- les Ben Turqui de Chellala ;
- les Bou Maïza de Bône ;
- les Bouthiba du Chélif ;
- la Zaouïa d'Aïn Mahdi.

Leurs souvenirs voisinent avec ceux :

- du Maréchal Pétain ;
- du Maréchal Franchet d'Espérey ;
- du Maréchal Pélissier ;
- du Maréchal Lyautey ;
- du Maréchal Randon ;
- du Général de Lamoricière ;
- du Général Chanzy ;
- du Général Journée ;
- du Général Laperrine ;
- du Général de Sonis ;
- du Général du Jonchay ;
- du Général Alix ;
- du Général Fontebride ;
- du Général Quicandon ;
- du Commandant Lamy ;
- des Colonels Pein ;
- du R.P. de Foucault ;
- du Capitaine Ardillon ;
- et d'autres.

Enfin, il faut signaler, comme étant dignes d'attention :

La vitrine de l'ambulance Pouzin, la première infirmerie indigène installée à Boufarik en 1834 ;

Une série de magnifiques gouaches de Gobaut : faits d'armes des débuts de la conquête ;

Des aquarelles du général Dinaux : vues du Hoggar et Touaregs ;

Deux eaux-fortes de Beaufrère, ancien pensionnaire de la Villa Abd-el-Tif : femmes arabes et danseuses Ouled Nail ;

Des croquis de types marocains, du colonel Bernard; Des aquarelles (vues sahariennes) du commandant Cauvet ;

Quelques maquettes de monuments commémoratifs, commencement d'une collection dans laquelle le Territoire d'Aïn-Séfra-Colomb est seul représenté pour le moment, mais qui englobera peu à peu toutes les autres régions d'Algérie ;

Un fanion que le Général Laperrine destinait à l'Aménokal Moussa ag Amastane ;

b) La stalle n° 1. — Une image fidèle des résultats d'une des reconnaissances pacifiques qui furent dès longtemps et jusqu'à nos jours, la tâche quotidienne et silencieuse des troupes d'Afrique : Reconnaissance du général Flogny en 1877 dans le Sud oranais, levé d'itinéraire, photographies, plans de nombreux Ksour.

c) La stalle n° 2. — Souvenirs des généraux Morris, père et fils. Cette stalle, dont on ne peut pas détailler le contenu, mérite une attention toute spéciale. Le général Louis-Michel Morris (le père) se distingua à la prise de la Smala, à la bataille d'Isly. Il conduisit plus tard la Cavalerie d'Afrique au siège de Rome en 1849, puis en Crimée en 1854 et la Cavalerie de la Garde Impériale en Italie en 1859.

— Parmi les nombreux souvenirs : une paire de pistolets, avec lesquels il tua de sa main un chef de la garde noire du Sultan du Maroc à la bataille d'Isly — les éperons et le poignard de ce chef ;

Les sabots des chevaux que le Général montait à la Smala et à Isly.

d) La stalle n° 3. — Un complément de souvenirs des généraux Morris.

— Souvenirs du général Cavaignac qui, après de nombreuses campagnes en Afrique, devint en 1848 chef du pouvoir exécutif.

— Souvenirs du général Legrand, qui fut tué à Rezonville, en 1870, et qui avait été un camarade de combat du général Louis-Michel Morris à la prise de

la Smala et à Isly. A signaler, à titre de curiosité, une petite galette, bien conservée, rapportée de la Smala.

— Sur le panneau du fond de cette salle sont exposés deux équipements Touaregs ramassés sur le lieu du combat de Tit (Hoggar) livré en 1902 par le lieutenant Cottenest.

e) La stalle n° 4. — Stalle affectée aux Zouaves. Leurs tenues successives jusqu'à la grande guerre — quelques images d'Epinal — des lithographies humoristiques en couleurs : les troupiers en Afrique et mœurs algériennes par Cham.

— D'autres lithographies en couleur : les troupes d'Abdelkader (Ginain) — puis : nos troupiers en Orient (Ch. Vernier) — en Italie (Cham).

— Des aquarelles Boisselier, donnant l'évolution des tenues à l'arrière du front pendant la grande guerre.

— Des souvenirs du général Hervé.

f) La stalle n° 5. — Affectée à la Légion et aux Chasseurs d'Orléans, ancêtres des actuels chasseurs à pied.

— Plans en relief de la région et du marabout de Sidi-Brahim, où les Chasseurs d'Orléans s'illustrèrent en septembre 1845 par leur magnifique héroïsme. L'anniversaire de ce fait d'armes est encore actuellement la fête de tous les bataillons de chasseurs.

— Une série de lithographies en couleurs : troupes étrangères au service de la France. — Dix belles aquarelles (Bénigni) tête de colonne de la Légion Etrangère en 1931, lors des fêtes du Centenaire de la Légion à Sidi-Bel-Abbès en 1931.

g) La stalle n° 6. — Affectée aux Chasseurs d'Afrique. Leurs tenues successives — nombreuses reproductions photographiques de portraits caricaturés (aquarelles) d'officiers ayant appartenu au 1^{er} Régiment de Chasseurs d'Afrique à Blida, de 1850 à 1870 (Capitaine Girardin). Les originaux se trouvent à la salle d'honneur du 1^{er} Régiment de Chasseurs d'Afrique à Rabat.

— Souvenirs du général de Piepape (Madagascar, Maroc, Dardanelles, Palestine, Syrie), ancien commandant de la Cavalerie d'Algérie.